

Témoignages sur la de la répression

## Birmanie : un bonze rompt le silence

lundi 8 octobre 2007, par [Libération \(France\)](#) (Date de rédaction antérieure : 6 octobre 2007).

**Un jeune moine a témoigné auprès de l'AFP des violences subies pendant sa détention. Des bonzes racontent les mauvais traitements qu'ils ont subis.**

On nous a battus puis nous avons été interrogés pour dénoncer les « meneurs » : un jeune bonze birman a raconté à l'AFP sa détention avec un millier d'autres moines bouddhistes, arrêtés lors des manifestations de la fin septembre contre le régime. Un matin, les soldats sont arrivés à son monastère, expliquant aux bonzes qu'ils allaient les emmener prendre une collation offerte par l'armée. Les forces de sécurité ont mené ce type de raids contre 18 monastères. En arrivant sur un campus, les moines ont été jetés dans un bâtiment surchauffé, sans fenêtres ni toilettes.

« *Nous avons été forcés de nous agenouiller, la tête vers le sol, comme des prisonniers* », témoigne ce moine de 18 ans, sous couvert d'anonymat. « *Nous avons été battus, plusieurs fois, à coups de poing et de pied ou avec des bâtons. Puis nous avons été répartis en groupes de dix et interrogés un par un. Ils voulaient savoir si nous avions participé aux manifestations et qui était le meneur dans notre monastère* », confie le moine. A la fin des interrogatoires, les bonzes étaient enfermés par groupes dans des salles de classe, obligés de s'agenouiller et de faire leurs besoins à même le sol. « *Des soldats bouddhistes sont venus s'excuser et implorer notre pardon* », a-t-il raconté.

Le jeune bonze a reconnu parmi ses codétenus des moines du monastère de Ngwekyaryan. « *Certains étaient grièvement blessés, les paupières fermées à la suite des coups répétés. D'autres étaient blessés à la tête et aux bras. Certains avaient même des fractures ouvertes.* » Les prisonniers ont ensuite été répartis en plusieurs groupes : dans un premier, ceux soupçonnés d'avoir participé aux manifestations ; dans un autre, ceux accusés de les avoir menées ; et enfin dans le dernier, ceux suspectés de les avoir soutenues. Le jeune moine a finalement été libéré au bout de six jours.

Après la mise en garde à la junte birmane de l'émissaire de l'ONU, Ibrahim Gambari, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne veulent maintenir la pression et préparent un projet de déclaration du Conseil de sécurité condamnant « la répression violente » des manifestations.

---

**P.-S.**

\* Paru dans Libération du 8 octobre 2007. D'après AFP.